

1.—Débuts et progrès de l'agriculture au Canada.¹

Le premier village bâti par des hommes blancs, en même temps que le premier effort accompli par eux vers la production agricole au Canada, se placent à Port-Royal, maintenant Annapolis, Nouvelle-Ecosse, et furent l'œuvre des Français amenés par de Monts en 1605. En ce lieu, quelques colons cultivèrent des parcelles de terre et y firent croître le maïs, les potirons et les haricots; c'est là aussi que des vaches furent amenées par Poutrincourt, en 1606. Les Indiens eux-mêmes cultivaient de petites quantités de maïs pour compléter la nourriture que leur procurait la chasse. Il résulte du recensement de 1671 que les Acadiens, alors au nombre de 441 âmes, avaient 429 arpents² sous culture et qu'ils possédaient 866 bêtes à cornes, 407 moutons et 36 chèvres. Par la suite, les colons continuèrent à défricher les terres boisées et cultivèrent aussi les petites lagunes du littoral, principalement le long du bassin de Minas, où le foin poussait abondamment.

Dans la vallée du Saint-Laurent, Champlain, l'immortel fondateur de Québec, semble avoir été l'initiateur des opérations agricoles dès 1608, époque à laquelle des bêtes à cornes étaient importées et où l'on procédait à la culture du blé et d'autres céréales, du foin et d'autres fourrages. En 1626, Champlain créait une ferme à Cap Tourmente et y envoyait une partie du bétail qu'il avait à Québec.

Toutefois, le premier colon vraiment cultivateur fut Louis Hébert, qui débarqua à Québec en 1617 et commença immédiatement à defoncer et cultiver le sol sur lequel est maintenant assise une partie de la haute-ville de Québec. Son unique outil était une bêche, mais son labeur suppléant à l'insuffisance de ses moyens, il prépara et ensemena le sol, où il planta aussi quelques pommiers. L'exemple d'Hébert fut suivi par d'autres cultivateurs, parmi lesquels Guillaume Couillard, Abraham Martin et Robert Giffard, le dernier de ceux-ci possédant, dit-on, dès 1635, de vastes champs de blé, de pois et de maïs. Vers la même époque, dans le district de Trois-Rivières, Pierre Boucher se livrait à la culture des grains et des légumes et, en 1648, Pierre Gadbois et d'autres commencèrent à travailler le sol sur l'emplacement actuel de Montréal. La terre était possédée sous la tenure seigneuriale, semblable au régime de la vieille France, système qui semble avoir été favorable au développement de l'agriculture. De nombreux trappeurs ou coureurs des bois se fixèrent sur le sol pour en tirer leur subsistance et commencèrent à prendre le nom d'"habitants".

En 1667, il y avait 11,448 arpents de terre en culture et les cultivateurs possédaient 3,107 têtes de bêtes à cornes et 85 moutons. D'autres animaux domestiques de toutes sortes furent graduellement importés. Un recensement effectué en 1721 donne les statistiques suivantes: arpents sous culture, 62,145, en pâturage, 12,203; céréales récoltées: blé 282,700 boisseaux; orge 4,585 boisseaux; avoine 64,035 boisseaux; pois 57,400 boisseaux; maïs 7,205 boisseaux; lin 54,650 livres; chanvre 2,100 livres; tabac 48,038 livres. Il existait en outre à cette date 5,603 chevaux, 23,288 bêtes à cornes, 13,823 moutons et 16,250 porcs dans la colonie.

Après la conquête de Québec par les Anglais, la période qui s'écoula entre 1760 et 1850 fut critique pour l'agriculture, les classes dirigeantes étant beaucoup trop absorbées par les luttes politiques pour y prêter attention. Cependant la colonisation des Cantons de l'Est fut commencée en 1774 par les Loyalistes de l'Empire-Uni, qui avaient amené leur bétail. A ces colons on concéda des terres sous la tenure appelée "libre et commun socage". Ces établissements progressèrent et furent renforcés plus tard par les Canadiens-Français venant des seigneuries.

¹ Étude par le Dr Grisdale, publiée dans l'Annuaire de 1921, p. 211, maintenant abrégée et révisée.

² L'arpent, ancienne mesure agraire française, est égal à 0.845 acres, mesure anglaise officielle au Canada.